

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / Forewords	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER
Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 255-271

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Les structures en creux et les fosses pièges au Japon du Paléolithique à la fin de la période Jōmon

Un bilan des connaissances actuelles

Takashi INADA et Christophe CUPILLARD

Résumé : Dans cette contribution, nous étudierons l'évolution et la diversité des structures en creux de l'archipel japonais durant le Paléolithique et la période de Jōmon soit pendant la période comprise entre 35000 et 600 cal. BC. C'est au Proto-Jōmon que les premiers bâtiments semi-enterrés et les fosses de stockage font leur apparition, alors que les premières sépultures en fosse remontent au Jōmon initial. Il faudra néanmoins attendre le Jōmon ancien pour que ces trois types de structures soient réunis dans des habitats groupés complexes de forme circulaire.

L'origine de la fosse piège, à fond large et court, remonte à la première moitié du Paléolithique supérieur alors que les fosses pièges dotées de pieux installés en fond de structure deviennent nombreuses à partir du Proto-Jōmon, moment où apparaît la fosse à fond étroit et allongé, au Nord-Est du Japon. La plupart des hommes du Paléolithique et du Jōmon ont utilisé des fosses pièges à fond large et court aussi bien pour la capture des cerfs que celle des sangliers, adaptant les dispositifs en fonction des gibiers sélectionnés. Seuls les hommes du Jōmon du Nord-Est du Japon ont pu avoir recours à des fosses pièges à fond étroit et allongé pour chasser le cerf.

Dès 35000 cal. BC, il existe déjà de grands habitats groupés circulaires qui sont constitués de plusieurs concentrations d'artefacts lithiques. 30000 ans séparent ces établissements paléolithiques de ceux du Jōmon ancien et pendant cette période, diverses structures immobilières à caractère pratique ont fait leur apparition. Le développement de ces structures a ainsi préparé et conditionné l'émergence de la structure immobilière à caractère social, autrement dit, le commencement de « l'immobilisation de l'organisation sociale » (Inada, 2008, p. 28).

Mots-clés : bâtiment semi-enterré, fosse piège, village circulaire, artefact, élément mobilier, structure immobilière, Paléolithique, période de Jōmon, Japon.

The Pit Features and Pitfalls in Japan, from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research

Abstract: In this paper, we attempt to examine the evolution and variety of pit features in Japanese archipelago during the Palaeolithic and the Jōmon period covering a period from 35000 cal. BC to 600 cal. BC. Semi-subterranean buildings and storage pits first appeared in the Proto-Jōmon (Incipient Jōmon) whereas the earliest pit graves date back to the Initial Jōmon. These three features composed the circular settlements from the Early Jōmon onward.

The origin of the pitfall type with a wide and short bottom dates back to the early stage of the Upper Palaeolithic. The pitfalls with stake holes on their bottom became more frequent from the Proto-Jōmon onward, at the same time when the pitfall type with a narrow and long bottom appears for the first time in the North-East of Japan. During the Palaeolithic and the Jōmon period the pitfall type with wide and short was most commonly used for the capture of both deer and wild boar, adapting the arrangements on the ground to the type of the targeted game. Only the Jōmon people in the North-East of Japan used the pitfall type with narrow and long bottom for hunting deer. The large grouped circular settlements comprised of several concentrations of lithic artefacts already existed 37,000 years ago. The Palaeolithic circular settlements and those assigned to the Early Jōmon, are separated by 30,000 years. During this interval, various immovable features with a practical character such as pit dwellings and storage pits emerged. The development of this kind of feature therefore prepared and conditioned, the emergence of immovable features with a social character (i.e. circular settlement), in other words the beginning of "the immobilization of social organization" (Inada, 2008, p. 28).

Keywords : semi-subterranean building, pitfall, circular settlement, movable artefacts, immovable feature, Palaeolithic, Jōmon period, Japan.

LA CHRONOLOGIE ET LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU PALÉOLITHIQUE JAPONAIS ET DE LA PÉRIODE DE JŌMON

DANS l'archipel japonais, la classification de la Préhistoire se fonde principalement sur la stratigraphie des cendres volcaniques, la datation par le ^{14}C et la typologie des artefacts archéologiques. Il est nécessaire de souligner le rôle important joué par les téphras de grande dispersion géographique dans la caractérisation stratigraphique et archéologique du Paléolithique supérieur et de la période de Jōmon. Deux téphras méritent une mention particulière : le premier est le téphra AT daté de 27000 cal. BC et le second est le téphra K-Ah daté de 5000 cal. BC (Machida et Arai, 1992).

Nous rappelons que le Paléolithique supérieur s'est développé au Japon durant la période comprise entre 35000 cal. BC et 14000 cal. BC (fig. 1), et que le nombre de sites de cette période est d'environ 10200 selon la base de données établie en 2010 par la Japanese Palaeolithic Research Association (JPRA, 2010; ici : fig. 2). Au Japon, le Paléolithique supérieur est divisé traditionnellement en deux grandes phases culturelles. La première est la *Backed Blade Culture* ou « culture à industrie de la lame à dos abattu », située entre 35000 et 18000 cal. BC; elle est subdivisée en deux phases séparées par le téphra AT daté de 27000 cal. BC. La seconde phase du Paléolithique est la *Microblade Culture* ou « Culture à industrie lithique lamellaire », datée entre 18000 et 14000 cal. BC (Inada, 2001).

La période Jōmon, marquée par l'apparition de la poterie, est située entre 14000 et 600 cal. BC. Elle est subdivisée en six phases (Proto-Jōmon, Jōmon initial, ancien, moyen, récent et final) et elle est remplacée par la période de Yayoi marquée par l'introduction de la riziculture et de la métallurgie. La culture Jōmon est caractérisée par une économie basée sur la chasse des animaux sauvages (généralement le cerf et le sanglier), la pêche et la cueillette des végétaux (noix, marron et gland); elle est donc comparable au Mésolithique européen. Les principaux outils lithiques du Jōmon sont la pointe de flèche, et la hache ou herminette, totalement polie, à la différence de la hache ou herminette à tranchant poli utilisée au début du Paléolithique supérieur (35000-30000 cal. BC) et durant le Proto-Jōmon (14000-9500 cal. BC).

Nous rappelons enfin que l'archipel japonais est constitué de quatre îles principales, avec respectivement Hokkaidō, Honshū, Shikoku et Kyūshū, qui ont pu connaître des phases chronologiques et culturelles différenciées durant le Paléolithique et la période de Jōmon.

LA DIVERSITÉ ET LE PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT DES STRUCTURES EN CREUX

Durant le Paléolithique, les aires de combustion se signalent généralement par des concentrations de

charbons de bois, éventuellement par l'altération thermique du sol ou par de très rares foyers constitués de galets (Inada, 2009). Durant la période de Jōmon, le foyer est mieux caractérisé; il est installé dans une fosse souvent entourée de galets et il est situé au centre du bâtiment semi-enterré. Au Paléolithique, les amas de galets chauffants, voués aux activités culinaires, sont souvent disposés sur un sol plat; à la période de Jōmon, ils sont généralement dans des fosses peu profondes. Nous ne développerons pas davantage la présentation de ces structures foyères eu égard à leur faible creusement.

Durant la période de Jōmon, les structures en creux les plus élaborées et les plus fréquentes sont le bâtiment semi-enterré, la fosse de stockage, la sépulture et la fosse piège. Les trois premières sont les éléments constitutifs des villages ou habitats groupés de forme annulaire qui font leur apparition au Jōmon ancien, à partir de 5000 cal. BC, dans le Nord-Est du pays.

Ce sont tout d'abord les bâtiments semi-enterrés de la période Jōmon qui retiendront notre attention en précisant que ce type de structure n'existait pas au Paléolithique (Inada, 2010). Les concentrations d'objets lithiques dotées d'un foyer central se rencontrent à la fin du Paléolithique comme à Kashiwadai 1 à Hokkaidō (fig. 3; CDFPHk, 1999; Inada, 2001, p. 116). La structure d'habitation non enterrée, mais entourée de galets alignés et l'habitation semi-enterrée, d'environ de 10 cm de profondeur, apparaissent au début du Proto-Jōmon comme à Maeda-kōchi (fig. 4; CÉDTk, 2002). À partir de ces sites, on peut induire un processus évolutif allant de la tente au bâtiment semi-enterré.

Durant la dernière moitié du Proto-Jōmon, les petits habitats groupés constitués de plusieurs types de structures en creux augmentent : à Kyūshū, le site de Sōjiyama, par exemple, comprend trois bâtiments semi-enterrés, trois fosses de stockage, plusieurs types de foyer et une structure complexe pouvant être interprétée comme un four destiné au fumage de la viande (CÉMKg, 1992). Durant le Jōmon Initial, les structures en creux sont très nombreuses : le site de Nakano B à Hokkaidō en comprend plus de six cents (Nomura et Udagawa, 2001 et CDFPHk, 1995; ici : fig. 5); sur le site de Higashimiyō à Kyūshū, cent cinquante-huit fosses de stockage sont creusées dans une zone humide à côté de six amas coquilliers (CÉMSg, 2009; ici : fig. 5).

À partir du début du Jōmon ancien, au Nord-Est du Japon, on construit des habitats groupés circulaires. D'un diamètre variant de 70 m à 150 m, ils se structurent généralement autour d'une aire centrale, pouvant être vide ou constitué de sépultures, autour de laquelle sont répartis concentriquement les fosses de stockage, puis les bâtiments. Le centre de l'habitat groupé du Jōmon récent de Kazehari 1 possède ainsi deux regroupements funéraires comptant respectivement soixante-cinq et cinquante-cinq sépultures (Taniguchi, 2005; CÉMHc, 2008; ici : fig. 6).

Il est intéressant de noter qu'ils existaient déjà de grandes structures circulaires d'habitation au Paléolithique supérieur vers 35000 cal. BC sur les sites, entre autres, de Kamiyashi d'un diamètre de 80 m (CÉMSn, 2004; ici : fig. 7)

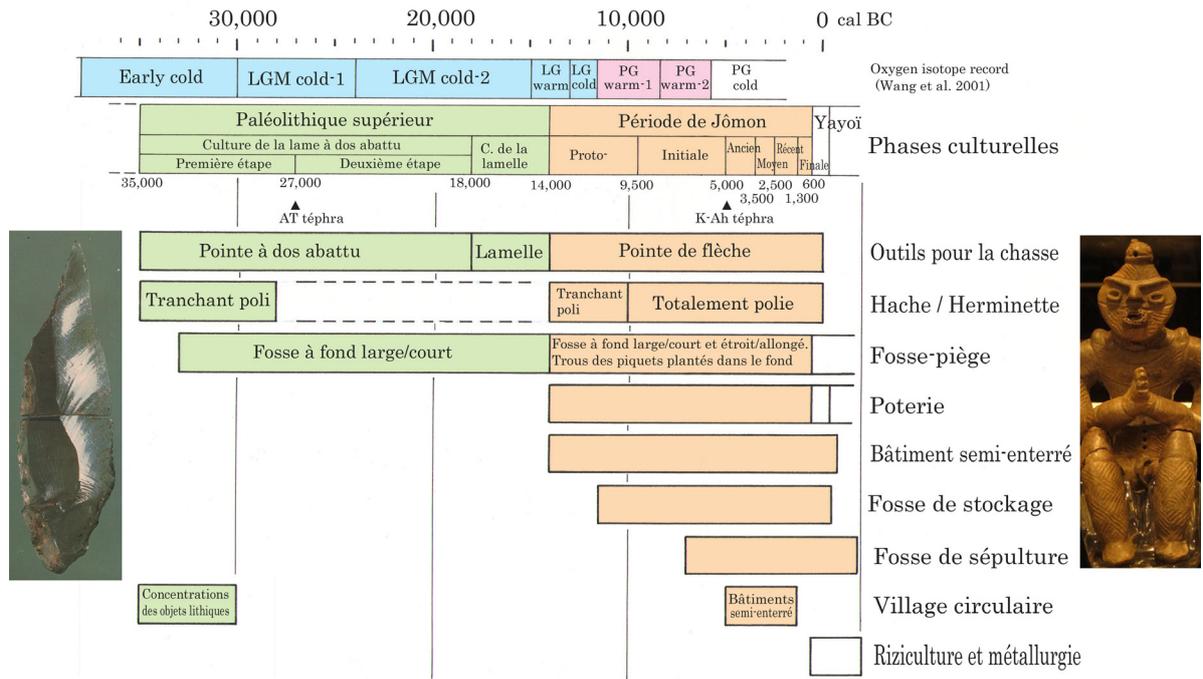


Fig. 1 – Chronologie synthétique du Paléolithique et de la période Jōmon dans l’archipel japonais.
Fig. 1 – Overview of the chronology of the Palaeolithic and the Jōmon period in the Japanese archipelago.

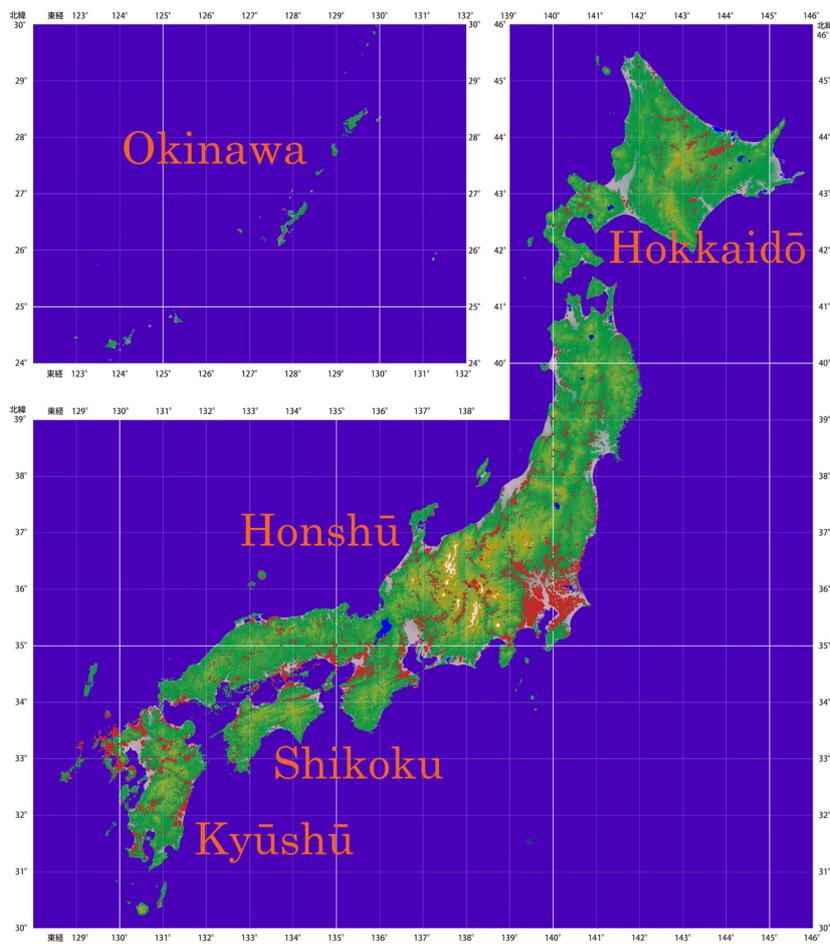


Fig. 2 – Carte des sites paléolithiques (points rouges) du Japon (JPRA, 2010).
Fig. 2 – Map of the Palaeolithic sites (red dots) in Japan (JPRA, 2010).

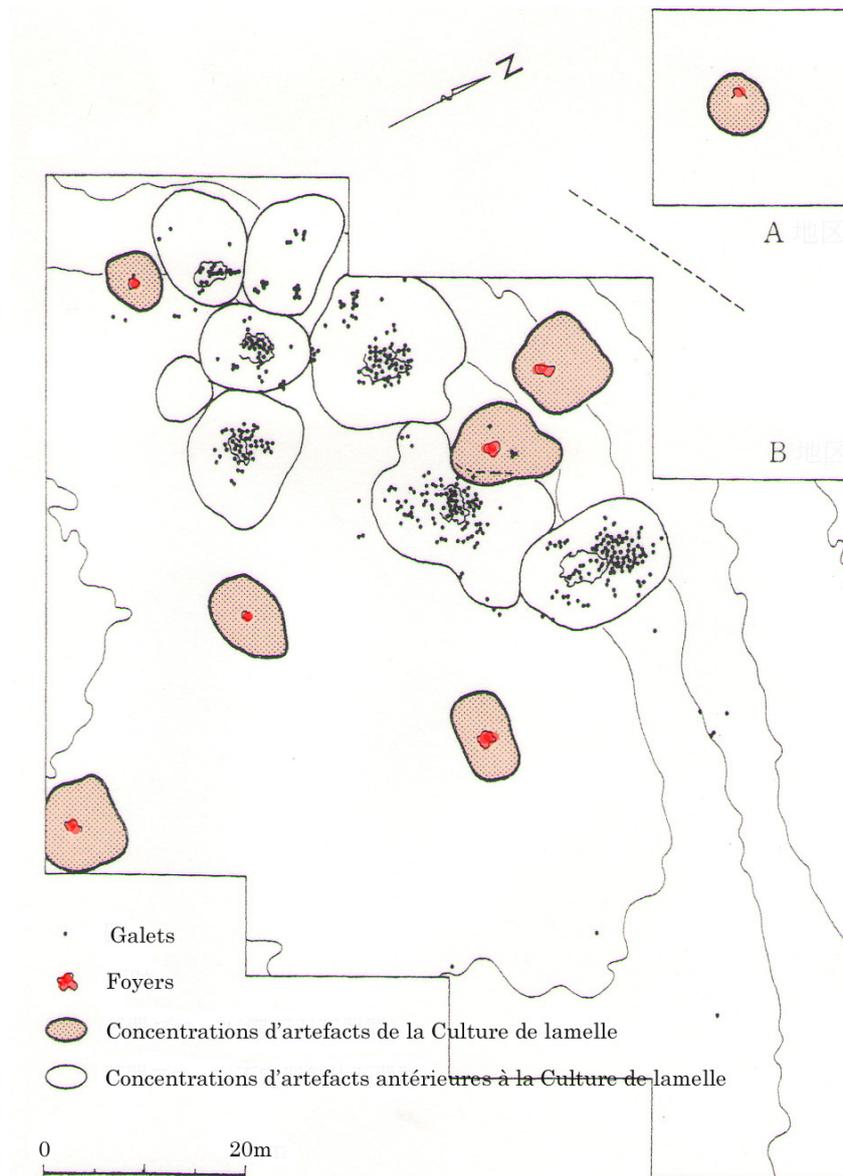


Fig. 3 – Concentrations d’artefacts lithiques avec foyers en position centrale, Kashiwadai 1, Hokkaidō (CDFPHk, 1999).
Fig. 3 – Lithic artifact concentrations with central hearths, Kashiwadai 1, Hokkaidō (CDFPHk, 1999).

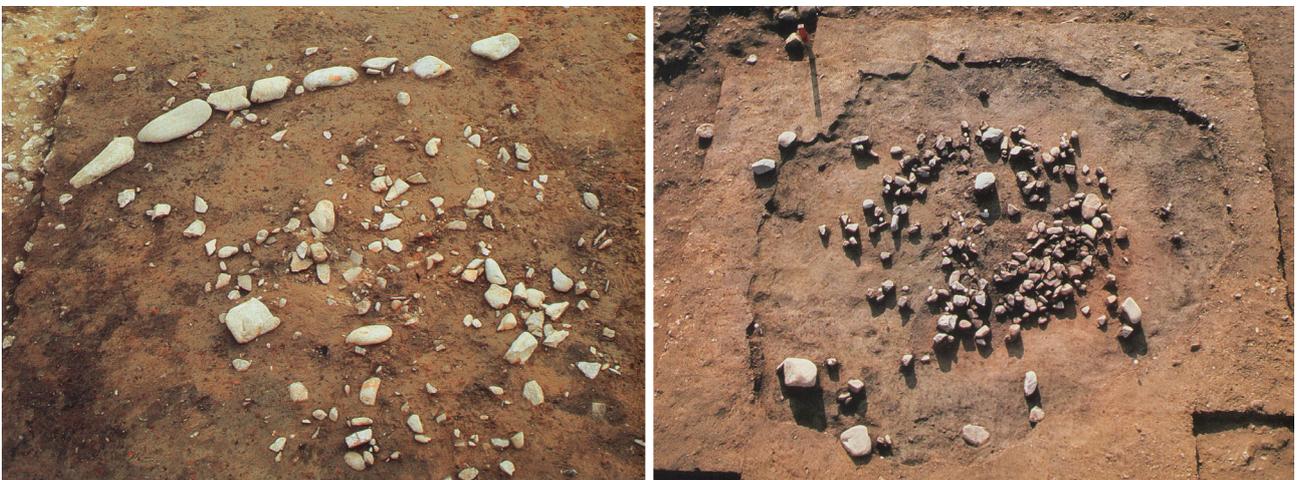


Fig. 4 – Bâtiments du Proto-Jōmon, Maeda-Kōchi, Honshū (CÉDTk, 2002).
Fig. 4 – Buildings of the Proto-Jōmon period, Maeda-Kōchi, Honshū (CÉDTk, 2002).

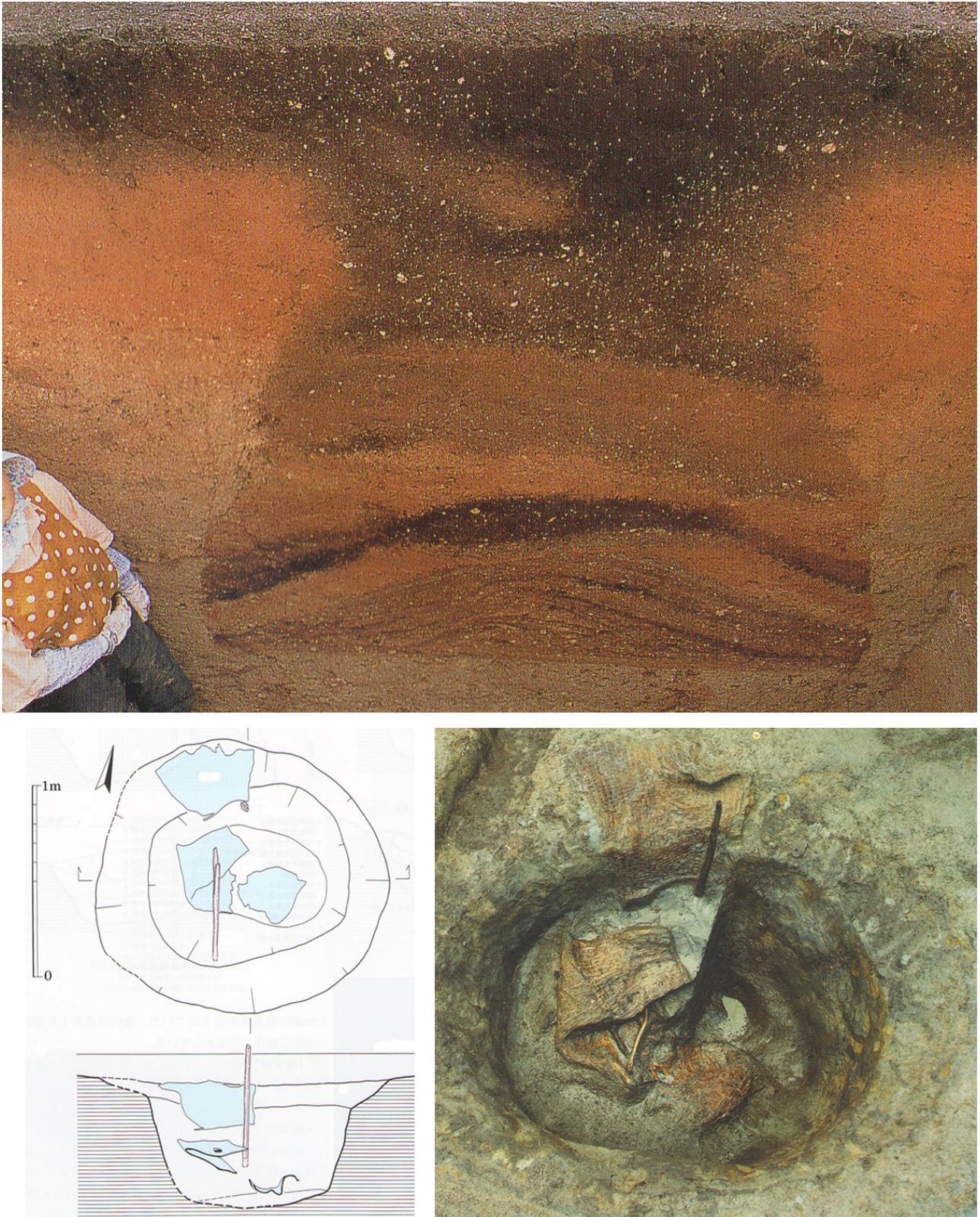


Fig. 5 – Fosses de stockage, Nakano B, Hokkaidō (en haut : Nomura et Udagawa, 2001 et CDFPHk,1995) et Higashimyō, Kyūshū (en bas : CÉMSg, 2009).

Fig. 5 – Storage pits, Nakano B, Hokkaidō (top: Nomura and Udagawa, 2001 and CDFPHk,1995) and Higashimyō, Kyūshū (bottom: CÉMSg, 2009).

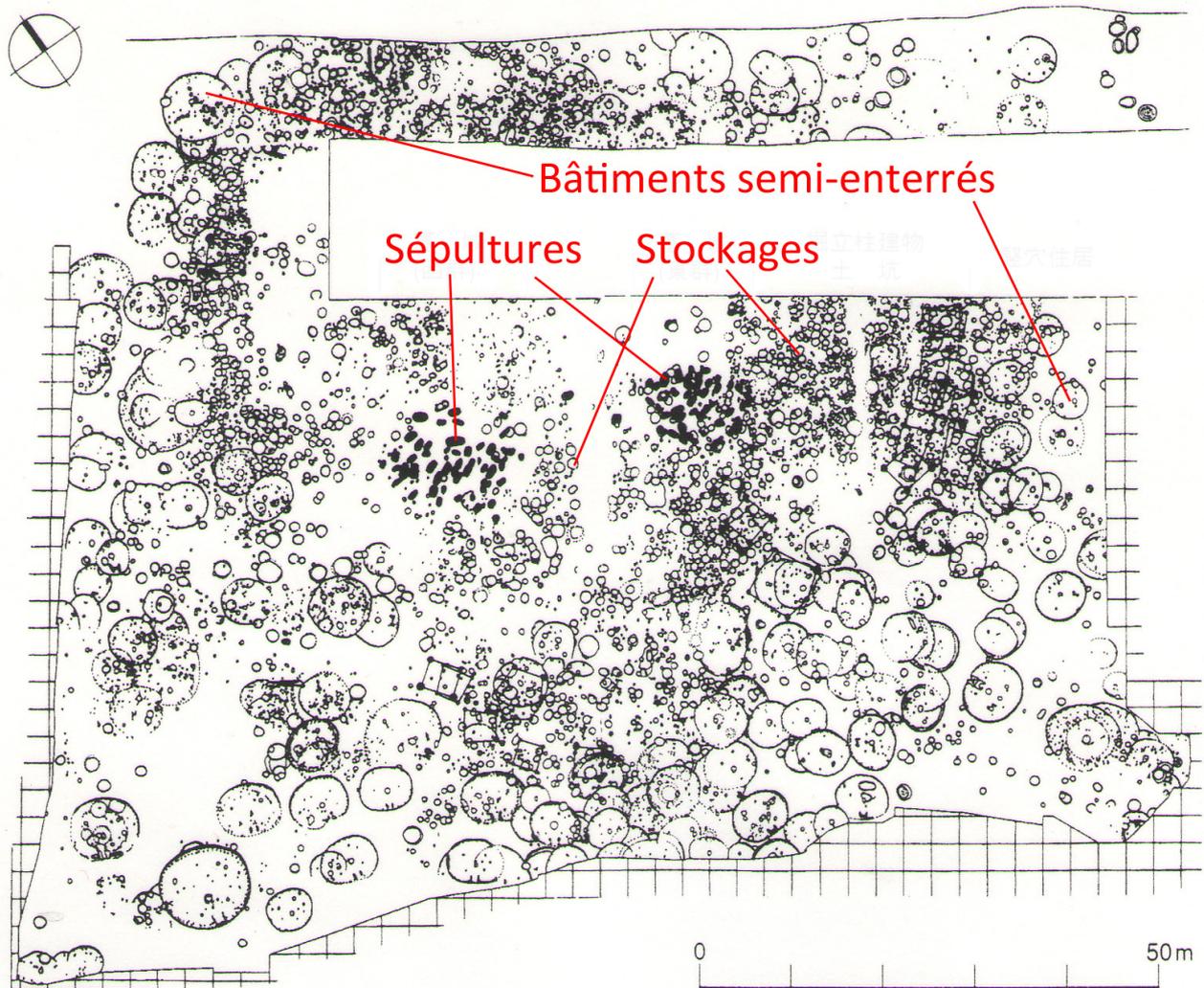


Fig. 6 – Village circulaire du Jōmon récent, Kazehari 1, Honshū (Taniguchi, 2005 ; CÉMHC, 2008).

Fig. 6 – Late Jōmon circular village, Kazehari 1, Honshū (Taniguchi, 2005; CÉMHC, 2008).

et de Yotsuzuka d'un diamètre de 30 m (CDBCCb, 2001). Sur ces sites, la distribution des artefacts lithiques et de leurs liaisons induit l'existence d'une « structure latente » (Leroi-Gourhan et Brézillon, 1972, p. 13) de grande dimension qui peut être interprétée comme un rassemblement d'unités d'habitation pouvant être assimilé à un habitat groupé. Il est à noter que plusieurs dizaines de ces habitats groupés paléolithiques ont été reconnus sur l'île d'Honshū (Inada, 2006 et 2007).

LES FOSSES PIÈGES ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA CHASSE

Les fosses pièges au Paléolithique

Contrairement aux autres structures en creux, les fosses pièges se distribuent en dehors des habitats et sont localisées dans des contextes géographiques variés allant des

basses plaines aux zones d'altitude (Imamura, 1996; Nespoulous, 2013). Plus de trois cents fosses pièges ont aussi été trouvées sur des sites paléolithiques. Les deux zones ayant livré des fosses pièges les plus anciennes sont celle de Tanegashima (île de Tane) et de Hakone-Ashitaka qui, durant le Dernier Maximum Glaciaire, d'après les données paléogéographiques, se situaient dans la zone de la forêt des arbres à feuillage persistant (forêt sempervirente).

Sur le site de Tachikiri, à l'extrême Sud de Kyūshū, vingt-quatre fosses pièges, recouvertes par le téphra de Tane 4 daté de 33000 cal. BC, sont localisées sur une terrasse littorale à l'altitude de 110 m située dans cette zone insulaire de Tanegashima qui anciennement était une presqu'île (CÉMNT, 2012; ici : fig. 8). Ces fosses pièges se distribuent autour d'une dépression peu profonde, se rattachant à une vallée plus évasée située à faible distance du site. Cet emplacement particulier laisse penser que ces structures étaient destinées à la capture des animaux attirés par la présence de l'eau comme les sangliers sans

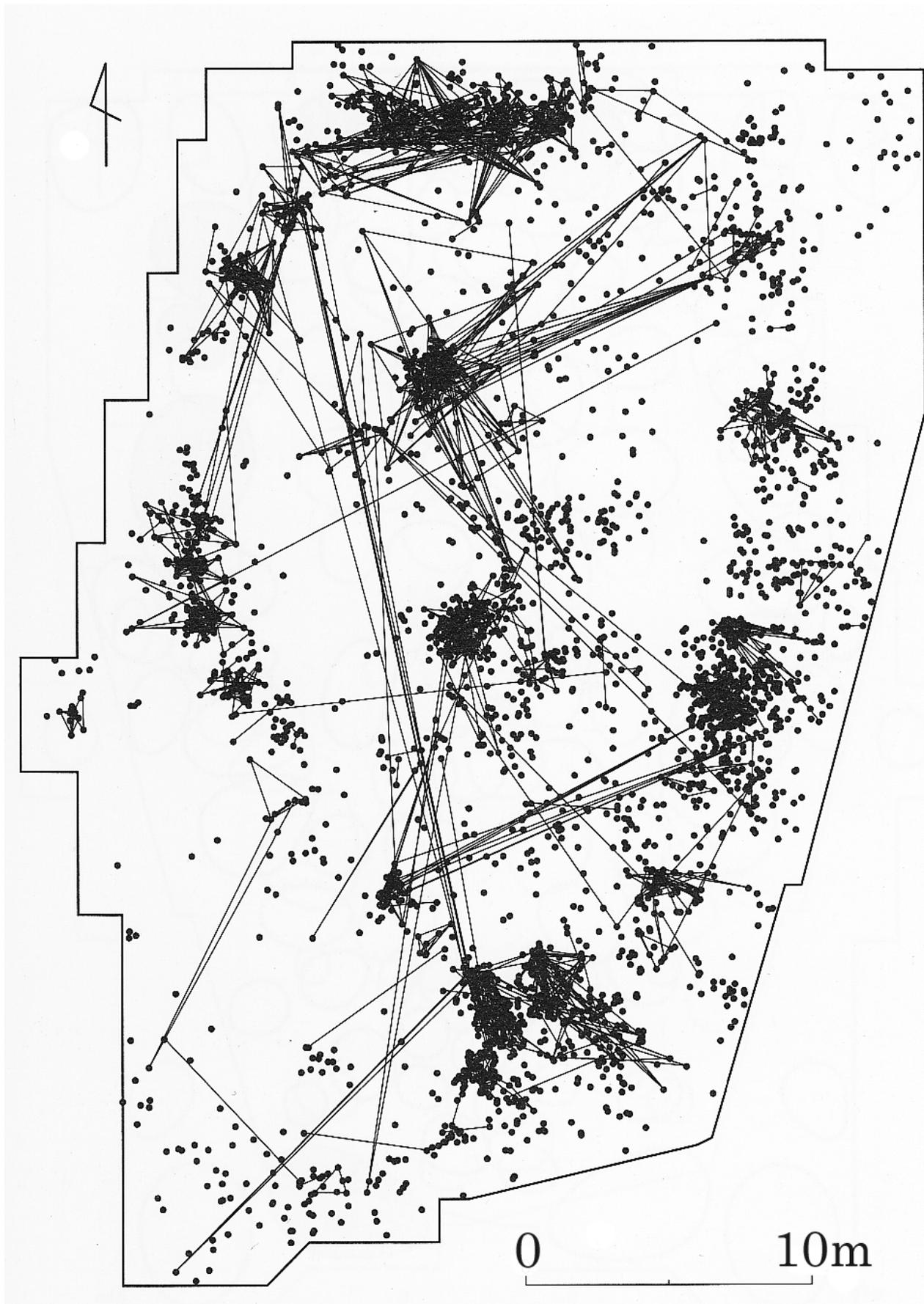


Fig. 7 – Distribution circulaire de concentrations d'artefacts lithiques du Paléolithique, Kamibayashi, Honshū (CÉMSn, 2004).
Fig. 7 – Circular distribution of lithic artifact concentrations dated to the Palaeolithic, Kamibayashi, Honshū (CÉMSn, 2004).

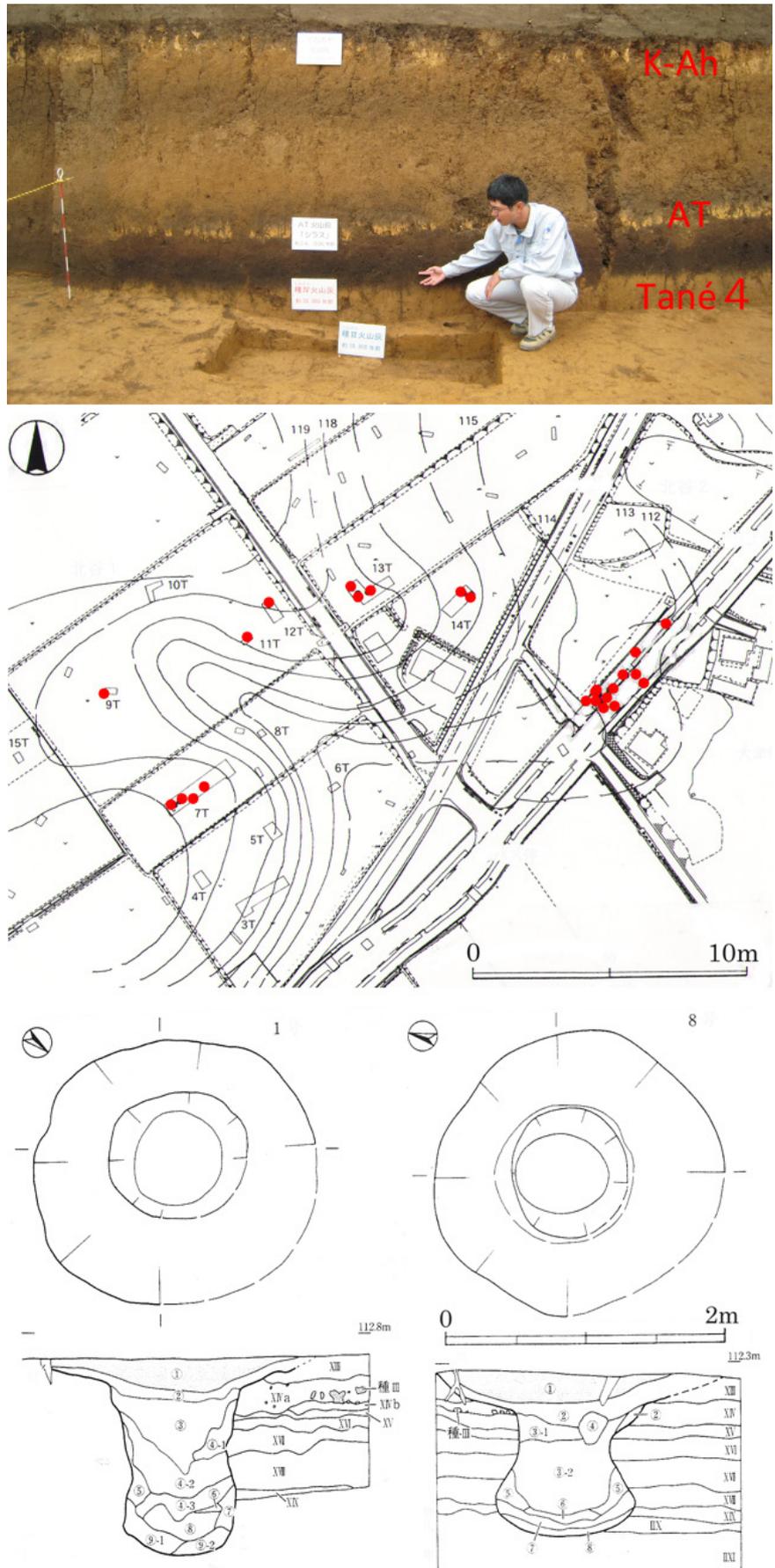


Fig. 8 – Fosses pièges datées de 33000 cal. BC, Tachikiri, Kyūshū (CÉMNT, 2012).

Fig. 8 – Pitfalls dated to 33000 cal. BC, Tachikiri, Kyūshū (CÉMNT, 2012).

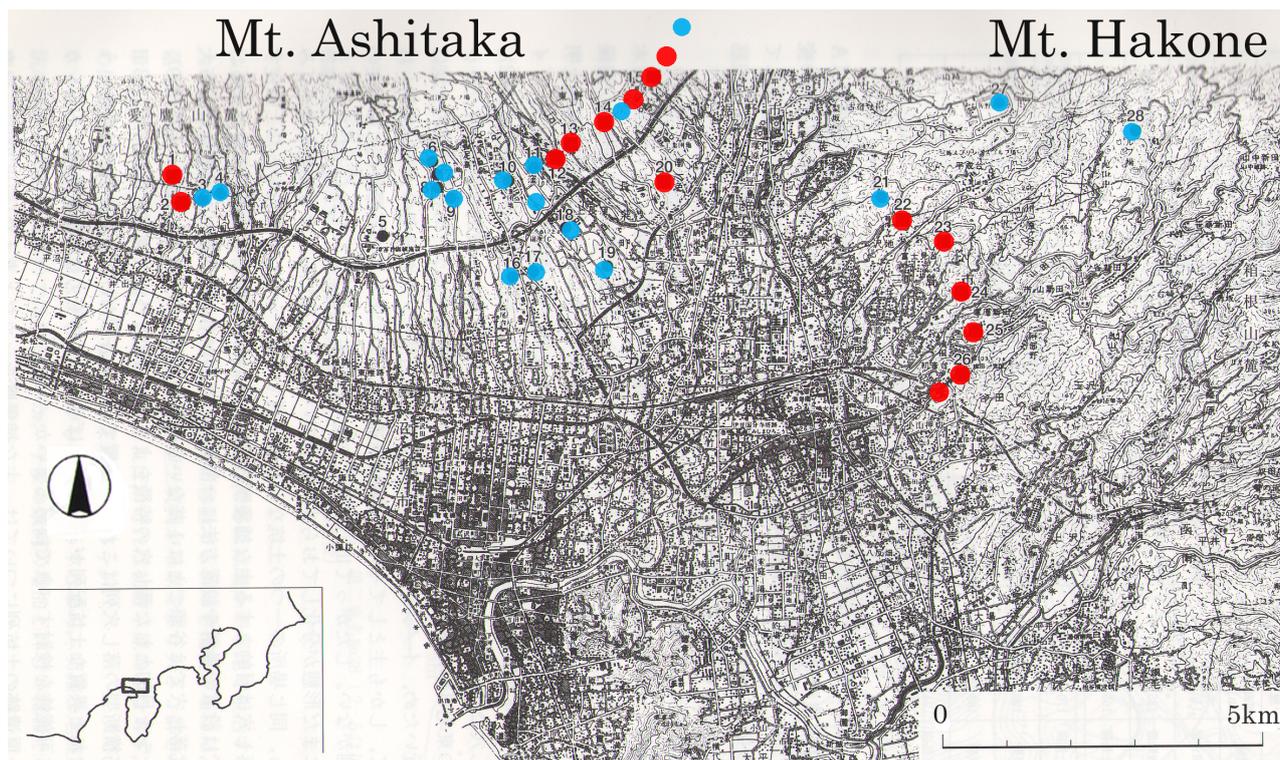


Fig. 9 – Distribution des sites à fosses pièges (points rouges) et des autres sites (points bleus) au niveau de la couche BB3 datée de 30000 cal. BC (Inada, 2004).

Fig. 9 – Distribution of the pitfall sites (red dots) and the other sites (blue dots) at the level of layer BB3 dated to 30000 cal. BC (Inada, 2004).

doute. Ces fosses de plan circulaire ont un diamètre et une profondeur moyenne de 1,50 m et leurs embouchures sont généralement élargies, en forme de trompette.

Dans la zone des monts Hakone et Ashitaka, les plus anciennes industries lithiques sont trouvées dans la couche de BB 7 datée de 35000 cal. BC. Plus de trente sites se trouvent au niveau de la couche BB 3 datée d'environ 30000 cal. BC et quinze d'entre eux livrent des fosses-pièges (Inada, 2003 et 2004 ; ici : fig. 9). La distribution en ligne de ces sites, représentées en rouge sur le plan, n'a pas de signification archéologique réelle mais indique simplement le résultat des fouilles préventives réalisées le long du fuseau autoroutier. Durant la phase postérieure, de 30000 à 14000 cal. BC, on constate paradoxalement une augmentation quantitative des industries lithiques qui s'accompagne d'une réduction numérique et d'une dispersion des fosses pièges.

Dans cette zone géographique, la forme et la dimension des fosses pièges sont semblables à celles de Tachikiri. Cependant, leur disposition est très différente : sur le site de Hatsunegahara, les soixante fosses sont réparties selon trois lignes plus ou moins parallèles, dont la plus longue peut être estimée à 240 m (CÉMMs, 1999 ; ici : fig. 10). Ce dispositif barrait une terrasse naturelle et était sans doute destiné à la chasse au cerf. Les différentes lignes de fosses pièges ont été installées *a priori* à des moments différents sur le même espace et la même terrasse.

Sur le site de Tsukamatsu, les deux lignes de fosses pièges recoupent une terrasse rétrécie par la pénétration d'un vallon (CDFPSz, 2008b ; ici : fig. 11). Cette disposition linéaire est caractéristique de cette zone géographique où des répartitions plus atypiques existent toutefois, comme c'est le cas sur le site de Higashino, où plusieurs fosses se concentrent dans un vallon (CDFPSz, 2008a ; ici : fig. 11).

Les fosses pièges de la période Jōmon

Au Japon, plus de cent mille fosses pièges ont été mises au jour pour l'ensemble de la période Jōmon (Satō, 2001, p. 13). En début de période, durant le Proto-Jōmon, le nombre de fosses pièges augmente de manière sensible. Sur le site de Nitao, par exemple, seize fosses pièges ont été fouillées dans une couche sous-jacente au téphra Sz-S daté de 10850 cal. BC (CDFPKg, 2008 ; ici : fig. 12). Au fond de ces fosses, on a pu identifier des traces de pieux destinés à empêcher le gibier de fuir. C'est durant la période Jōmon que les fosses pièges se dotent de pieux enfoncés soit de manière isolée et directement dans le fond, soit disposés en plusieurs exemplaires dans un ou quelques petits trous creusés sur le fond de la fosse.

De très rares exemplaires de ces dispositifs en bois ont été conservés au fond de la fosse piège, comme sur le site de Tama New Town 243, daté du Jōmon Initial (CDFPTk, 2003 ; ici : fig. 13). Les dix pieux en question, conservés dans une fosse piège localisée à côté d'un ancien ruisseau,

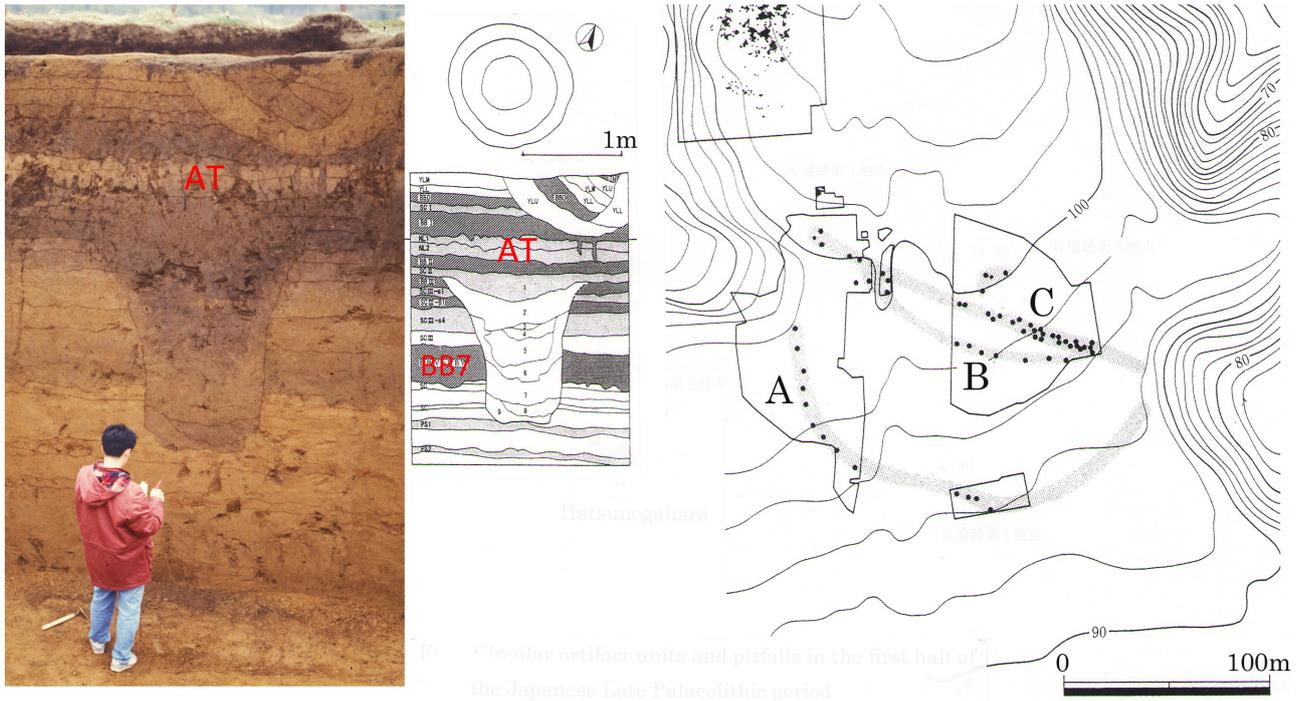


Fig. 10 – Distribution des fosses pièges disposées selon trois lignes, Hatsunegahara, Honshū (CÉMMs, 1999).
 Fig. 10 – Distribution of pitfalls arranged in three rows, Hatsunegahara, Honshū (CÉMMs, 1999).

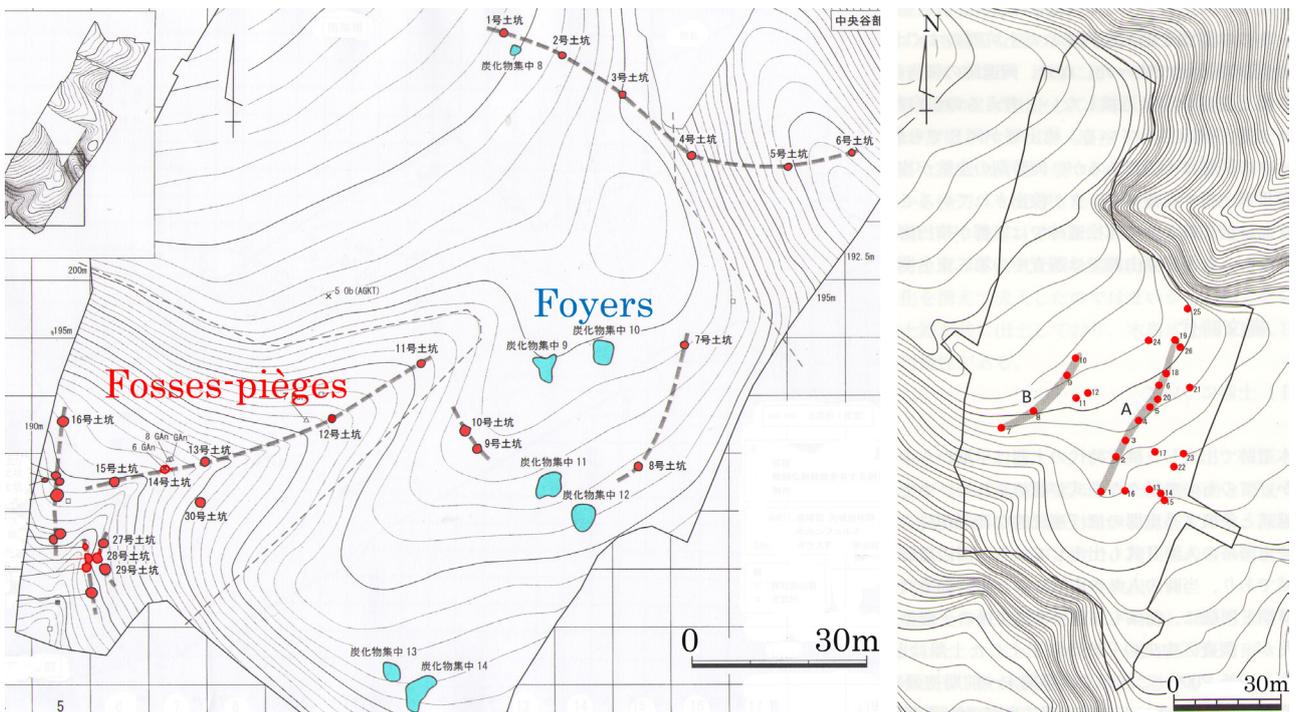


Fig. 11 – Distribution des fosses pièges sur les sites de Higashino (à gauche, CDFPSz, 2008a) et de Tsukamatsu (à droite, CDFPSz, 2008b), Honshū.
 Fig. 11 – Distribution of pitfalls on the sites of Higashino (left, CDFPSz, 2008a) and Tsukamatsu (right, CDFPSz, 2008b), Honshū.

Fig. 13 (page de droite en bas) – Pieux destinés à empêcher le gibier de fuir, conservés au fond d’une fosse piège, Tama New Town 243, Honshū (CDFPTk, 2003).
 Fig. 13 (right bottom) – Stakes intended to prevent the game from escaping, preserved at the bottom of a pitfall, Tama New Town 243, Honshū (CDFPTk, 2003).

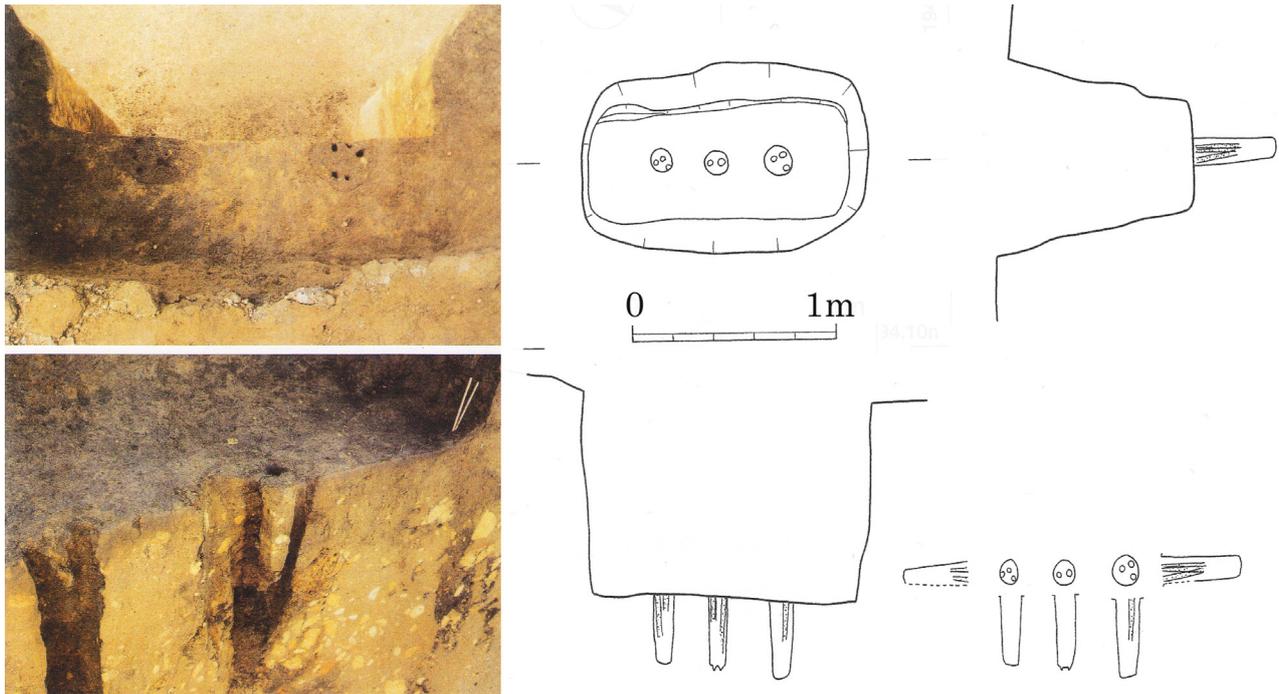
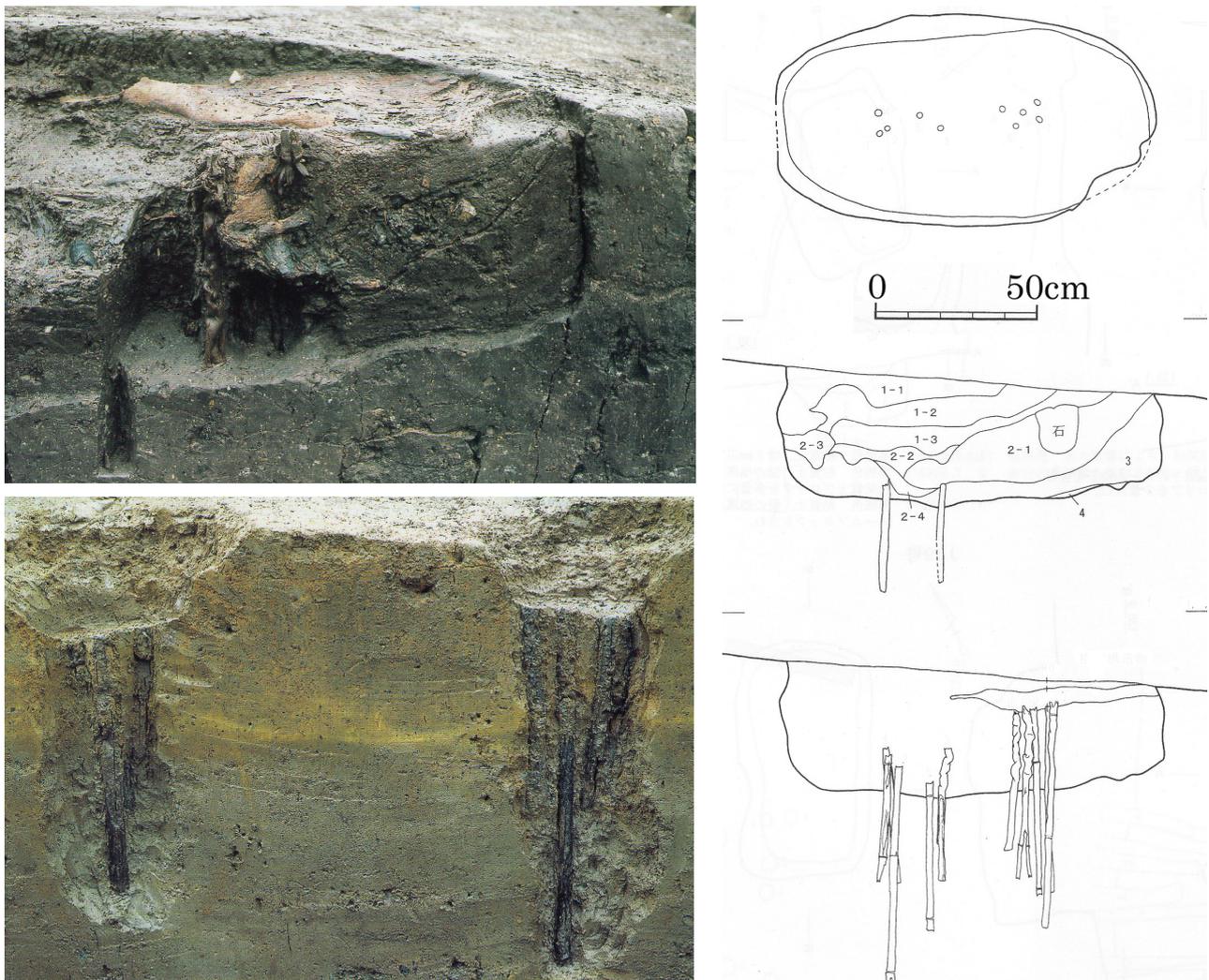


Fig. 12 (ci-dessus) – Trous de pieux en fond de fosse piège, Nitao, Kyūshū (CDFPKg, 2008).

Fig. 12 (top) – Stake holes at the bottom of a pitfall, Nitao, Kyūshū (CDFPKg, 2008).



sont des éléments en bambou d'un diamètre maximum de 2 cm et d'une longueur maximale de 78 cm. Dans la même fosse, un large fragment d'écorce, d'un arbre non déterminé, était conservé; cet élément est interprété comme le vestige d'un élément de couverture visant à dissimuler le piège et tombé au fond de la structure.

Les formes des fosses pièges du Paléolithique et du Jōmon sont diverses : elles se présentent selon des plans circulaires, carrés, rectangulaires, ovales courts et ovales allongés (Imamura, 1973 et 1996; Satō, 2014). Les différences formelles au niveau des embouchures superficielles ainsi que les différentes modalités d'implantation des pieux en fond de structure n'ont *a priori* pas de signification chronologique, mais reflètent plutôt des choix régionaux différenciés. Pour saisir la tendance historique globale de l'ensemble des fosses pièges du Paléolithique et du Jōmon, il faut prendre en compte la forme du fond ainsi que la présence ou non de trous de pieux en fond de fosse. Deux types peuvent être distingués en fonction de la forme du fond : le premier type est doté d'un fond

large et court et le second type est caractérisé par un fond étroit et allongé. Le premier type peut présenter des plans variés alors que le second a le plus souvent un plan ovale ou ovale allongé. Au Paléolithique, les fosses pièges sont uniquement de type à fond large et court sans trou de pieux en fond de structure.

Sur la fouille du site de Toya, réalisée entre 1995 et 1997, l'analyse stratigraphique et les datations ^{14}C ont montré que le type à fond étroit et allongé (ou type de fossé) apparaît pour la première fois au Proto-Jōmon (Nakamura, 1998; ÉFSTy, 2002; ici : fig. 14). Durant la période Jōmon, le type de fond large et court se retrouve principalement au Sud-Ouest du Japon alors que le type à fond étroit et allongé domine au Nord-Est du Japon. Il est à noter que ces deux types de structures coexistaient remarquablement au centre de Honshū. On précisera également que les fosses pièges à fond large et court ont subsisté jusqu'à l'époque moderne. Les types à fond étroit et allongé sont souvent disposés en lignes étirées comme sur les sites de Toya et de Teradaira (Nakamura, 2015;

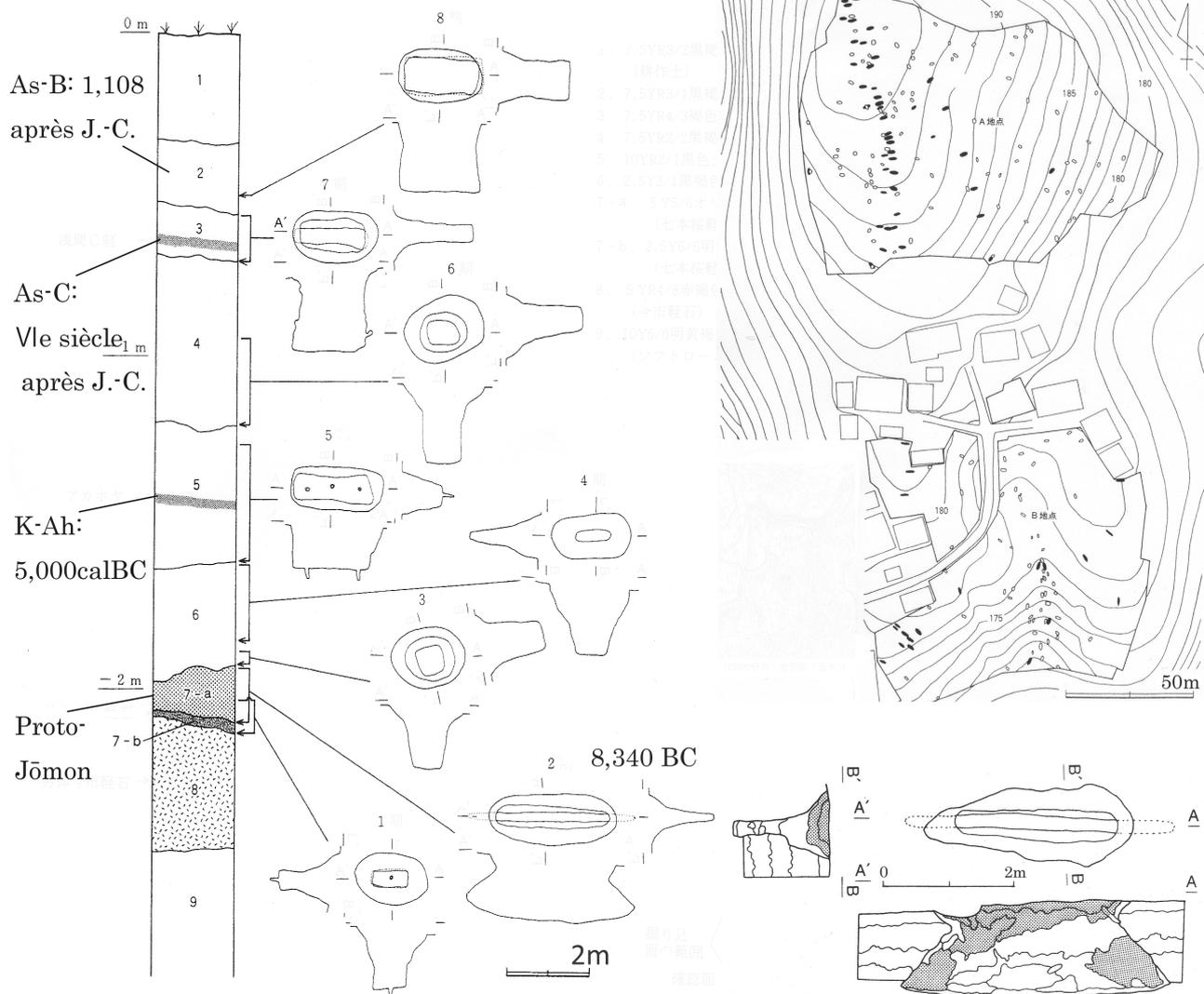


Fig. 14 – Stratigraphie et distribution des fosses pièges, Toya, Honshū (Nakamura, 1998; É.F.S.Ty., 2002).

Fig. 14 – Stratigraphy and distribution of the pitfalls, Toya, Honshū (Nakamura, 1998; É.F.S.Ty., 2002).

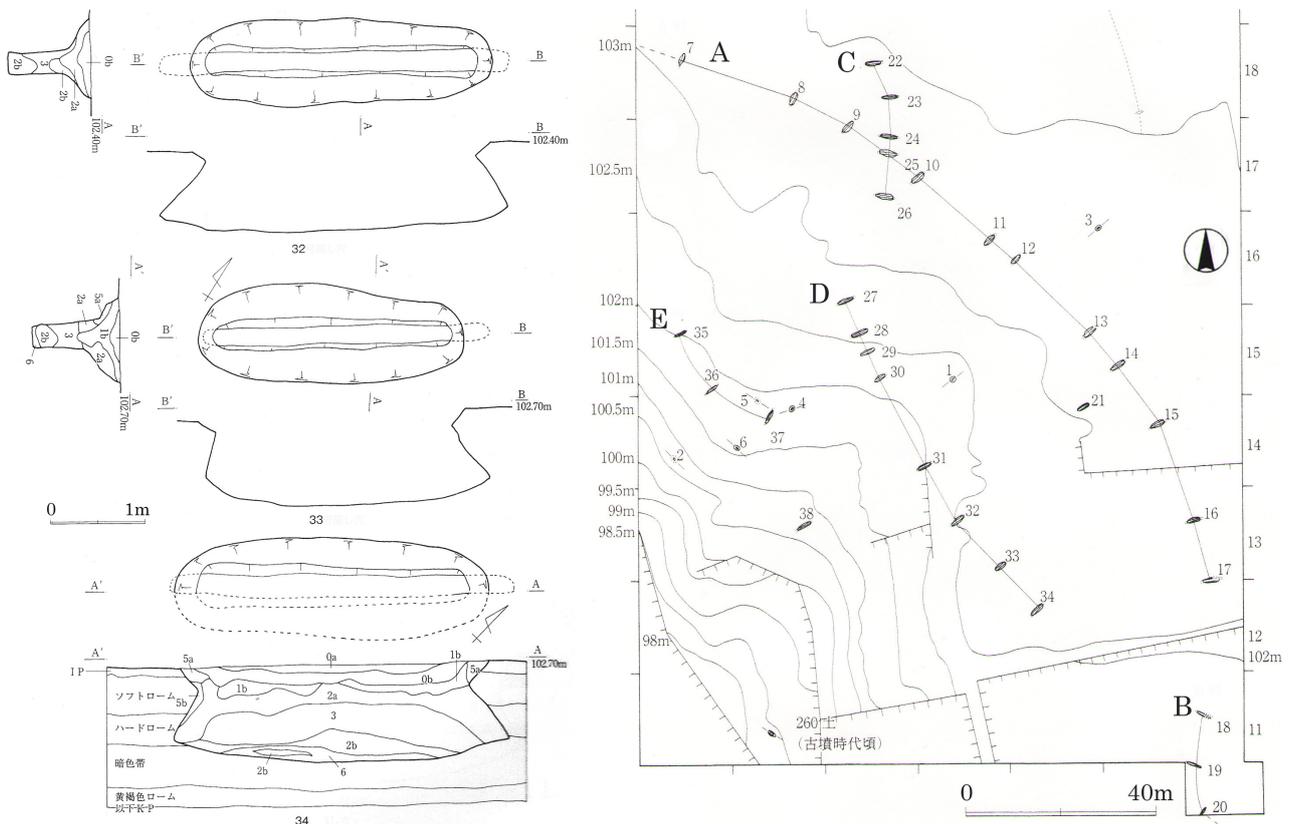


Fig. 15 – Fosses pièges à fond étroit et allongé et leur distribution topographique, Teradaira, Honshū (Nakamura, 2015).
Fig. 15 – Pitfalls with narrow and elongated bottom and their distribution, Teradaira, Honshū (Nakamura, 2015).

ici : fig. 15). On suppose, en se fondant sur la forme des fosses et leur disposition linéaire, que ces structures participaient d'une chasse à l'affût des hardes de cerfs.

Dans le Sud-Ouest du Japon, les fosses pièges, quantitativement importantes, montrent dans de nombreux cas des dispositifs complexes a priori difficile à décrypter comme par exemple sur le site d'Aoki (ÉFSAo, 1976, 1977 et 1978; Inada, 1993; ici : fig. 16, n° 3). À l'inverse, il existe des dispositifs relativement simples et bien lisibles. Sur le site d'Ōyama par exemple, une ou deux fosses sont installées aux extrémités d'un vallon (CÉMYs, 1987; Inada, 1992; ici : fig. 16, n° 1). À Nashinoki, huit groupes de doubles fosses délimitent les extrémités d'une petite vallée (CÉMYs, 1999; ici : fig. 16, n° 2). Les sites qui livrent de nombreuses fosses pièges sont interprétés comme les lieux des chasses régulières où les fosses pièges sont disposées autour des vallons pour la capture des sangliers (Inada, 1993).

En résumé, la plupart des hommes du Paléolithique et du Jōmon ont utilisé des fosses pièges du type à fond large et court autant pour la capture des cerfs que des sangliers en adaptant les dispositifs en fonction des gibiers sélectionnés. À priori, seuls les hommes du Jōmon du Nord-Est du Japon ont développé les fosses pièges de type à fond étroit et allongé pour chasser le cerf.

Pour la fin du Paléolithique et durant le Proto-Jōmon, les témoignages de faune sont rares. Alors que les paléon-

tologues japonais suggèrent que la faune actuelle, surtout celle de *Sus nipponicus*, a connu un grand développement au début de la période Jōmon, l'interprétation fonctionnelle de ces fosses, malgré l'absence de restes fauniques, serait indicatrice d'une chasse non seulement aux sangliers, mais également aux cerfs durant la période comprise entre 33000 et 30000 cal. BC, du moins, sur la zone côtière de l'océan pacifique de Kyūshū, de Shikoku et de l'Ouest de Honshū. À l'avenir, l'objectif de la recherche sera de déterminer précisément la nature des espèces animales chassées en se fondant sur la découverte de nouveaux témoignages de faune.

DISCUSSION

Entre les premiers habitats groupés circulaires paléolithiques révélés par la répartition du matériel lithique, et les villages du Jōmon avec leurs maisons semi-enterrées, il y a un écart temporel de 30000 ans à la fin duquel les structures latentes finissent par être visualisées, matérialisées sous la forme de structures en creux, c'est-à-dire de structures évidentes immobilières. C'est pendant cet intervalle de temps que les diverses structures immobilières à caractère pratique (fonctionnel) utilisées pour l'habitation – comme le bâtiment semi-enterré – et

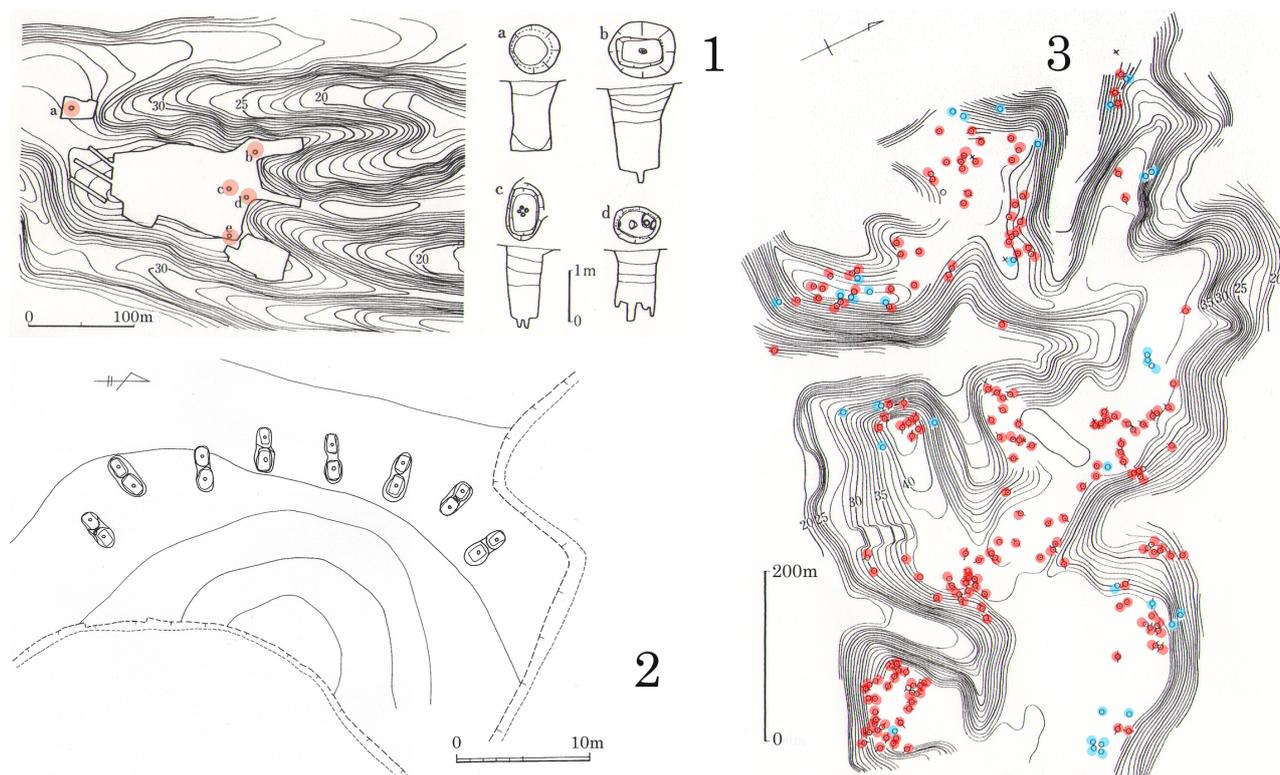


Fig. 16 – Distributions des fosses pièges sur les sites d’Aoki (à droite, ÉFSAo, 1976-1978), Oyama (à gauche, en haut, CÉMKy, 1987), Honshū et de Nashinoki, Kyūshū (à gauche, en bas, CÉMYs, 1999).

Fig. 16 – Distributions of pitfalls at the Aoki (right, ÉFSAo, 1976-1978), Oyama (left top, CÉMKy, 1987), Honshū et Nashinoki, Kyūshū sites (left bottom, CÉMYs, 1999).

pour l’acquisition de la subsistance – comme la fosse piège et la fosse de stockage – ont fait leur apparition et se sont développées. L’apparition et le développement de ces structures ont donc préparé et conditionné l’émergence de la structure immobilière à caractère social, marquant ce que l’on peut désigner comme un phénomène d’« immobilisation de l’organisation sociale » (Inada, 2008, p. 28).

L’un des auteurs de cet article (T. I.) a proposé que les documents archéologiques pouvaient être classés en trois catégories : les objets mobiliers déplaçables, les structures matérielles immobilières non déplaçables et les « traces d’activité humaine » déduites des relations spatiales liant entre eux des objets mobiliers contemporains (Inada, 2001 et 2008).

De prime abord, le concept de « traces d’activité humaine » peut sembler proche de celui de « structure latente », définie par A. Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan et Brézillon, 1972, p. 325). Il s’en différencie toutefois, dans le sens où, selon nous, il se limite à envisager les relations spatiales entre les artefacts ou objets mobiliers, sur un même site ou sur des sites différents comme c’est le cas par exemple quand un objet en obsidienne trouvé dans un site d’habitat peut être mis en relation avec le gîte de matière première. Il va sans dire qu’il est possible et nécessaire d’analyser plus profondément les relations entre les traces d’activité et les structures immobilières auxquelles elles se rattachent.

Durant le Paléolithique, à l’échelle mondiale, les témoignages de structures évidentes immobilières sont rares. Les exemples qui viennent immédiatement à l’esprit sont les foyers aménagés, les sépultures, les habitations en os de mamouths ainsi que quelques exemples de fosses ou d’aménagements de dalles à fonction indéterminée (Gaussen, 1980 ; May, 1986 ; Binant, 1991 ; Defleur, 1993 ; Desbrosse et Kozłowski, 1994 ; Yar, 1999 ; Roebreks et Gamble, 1999).

Au contraire, les artefacts mobiliers, particulièrement abondants, se présentent le plus souvent comme des traces d’activités, illustrées par des aires de fabrication d’outils, d’activité culinaire ou d’habitation. Au Japon, dans le cadre de fouilles extensives, des « traces d’activités » ont permis de reconnaître des habitats groupés circulaires de grandes dimensions comme c’est le cas à Kamibayashi où la concentration d’artefacts lithiques a un diamètre de 80 m. Il ne fait pas de doute que de telles structures ont préfiguré l’émergence des villages circulaires avec bâtiments semi-enterrés reconnus au début du Jōmon ancien.

Pourtant, il est intéressant de remarquer que cette trace d’activité à caractère social n’a pas atteint, directement et en une courte période de temps, le statut de structure immobilière. Cela ne fait que renforcer l’importance qu’il y a à distinguer clairement les deux catégories que sont la structure immobilière à caractère pratique et celle à caractère social ; au Japon, la première précède la seconde

en terme chronologique. La distinction de ces deux catégories nous permet de comprendre sans contradiction les deux événements que constituent, dans le Paléolithique japonais, le développement remarquable des fosses pièges ainsi que la persistance de l'habitat groupé de courte durée et non immédiatement perceptible à fouille.

À notre avis, il est vain de se demander si ces fosses pièges viennent confirmer ou infirmer un fonctionnement sédentaire des populations paléolithiques. Le concept de sédentarisation reste sans doute utile et fécond pour l'ethnologie et la sociologie, mais, pour l'archéologie, le véritable enjeu scientifique est de comprendre les processus concrets de l'immobilisation des traces d'activités humaines et du développement des structures immobilières à caractère pratique, spirituel et social. C'est selon cette problématique que cette contribution s'est employée à mettre en évidence le processus d'émergence des habitats groupés circulaires constitués des bâtiments semi-enterrés, lesquels ont marqué un grand pas vers la sédentarisation des sociétés de chasseurs-cueilleurs dans l'archipel nippon.

De façon générale, on peut dire que la matérialisation des objets mobiliers a tendance à précéder celle des structures immobilières. L'archéologie elle-même, au long de son histoire, partage cette caractéristique puisque l'on s'est d'abord intéressé aux objets mobiliers avant de se pencher sur les sites et les structures immobilières. C'est ainsi que C. Thomsen organisait l'âge du Fer en se fondant sur l'apparition des objets mobiliers en fer (Thomsen et Pertersen, 1836) alors que la généralisation de l'usage du fer n'a été réalisée que par l'application de ce dernier aux bâtiments en béton armé à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (Degenne, 2001 ; Mainyu, 2011). Il en a résulté, au XX^e siècle, le développement de cités gigantesques avec leurs réseaux de transport. On peut donc dire qu'entre l'apparition des objets mobiliers en fer et celle des structures immobilières en fer, il y a environ 3 000 ans d'écart (Inada, 2014). Autrement dit, le fer aura gardé, pendant 3 000 ans, sa qualité de trace d'activité humaine, se révélant sous la forme de lingots de fer, d'armes, retrouvés, par exemple, dans les ateliers de forgeron, les champs de bataille ou dans les chambres funéraires des tumulus.

Si l'on ne considère que les structures immobilières, l'âge de la Pierre serait donc remplacé par l'âge du Fer dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et il n'existerait pas d'âge du Bronze. L'apparition d'une nouvelle structure immobilière à caractère social peut servir de marqueur dans la classification de presque toute l'histoire de l'humanité, tandis que celle d'un nouvel objet mobilier serait utilisable pour marquer les périodes archéologiques ou leurs subdivisions. Le début de l'âge de la Pierre, établi du point de vue des structures immobilières sociales, correspondrait en gros à ce que l'on appelle communément le Néolithique dont l'apparition paraît avoir été préparée par le développement, même à l'échelle limitée dans le temps et dans l'espace, de certaines structures immobilières en pierre ou en creux au Paléolithique et Mésolithique.

CONCLUSION

Du début du Paléolithique à la période Jōmon, conformément au sujet du colloque, nous avons pu examiner dans les grandes lignes les différentes étapes d'apparition au Japon de différentes structures en creux telles que le bâtiment semi-enterré, la fosse de stockage, la fosse sépulcrale et la fosse piège. Les grandes étapes de cette évolution peuvent être résumées de la façon suivante :

- Le bâtiment semi-enterré et la fosse de stockage, apparus au Proto-Jōmon (14000-9500 cal. BC), et la sépulture, qui se développe à partir du Jōmon initial (9500-5000 cal. BC), ont abouti à constituer l'habitat groupé circulaire présent à partir du Jōmon ancien (5000-3500 cal. BC).

- L'origine de la fosse piège remonte à la première moitié du Paléolithique supérieur. À Tanegashima à l'extrême Sud de Kyūshū, ces fosses datées de 33000 cal. BC, se distribuent autour d'une dépression peu profonde et ont pu être destinées à la capture des sangliers.

- Les fosses pièges datées de 30000 cal. BC, situées dans la zone des monts Ashitaka et Hakone, sont caractérisées par des dispositifs organisés en longues lignes, barrant une terrasse naturelle, et sans doute, destinée à la chasse au cerf.

- La fosse piège dotée d'un ou plusieurs trous des pieux dans le fond s'est développée à partir du Proto-Jōmon (14000-9500 cal. BC).

- La fosse du type à fond étroit et allongé (ou type en forme de tranchée) apparaît aussi pour la première fois au Proto-Jōmon du Nord-Est du Japon.

En résumé, la plupart des hommes du Paléolithique et du Jōmon ont utilisé des fosses pièges du type à fond large et court autant pour la capture des cerfs que des sangliers en adaptant les dispositifs en fonction des gibiers sélectionnés. Seuls les hommes du Jōmon du Nord-Est du Japon ont développé les fosses pièges de type à fond étroit et allongé pour chasser le cerf.

L'origine des habitats groupés circulaires du Jōmon (5000 cal. BC) est à rechercher sans doute dans les grands habitats groupés circulaires datés de 35000 cal. BC, mis en évidence par l'analyse spatiale effectuée à partir de grandes concentrations d'artefacts lithiques que nous avons choisis de considérer comme des « traces d'activité humaine ». Les habitats groupés circulaires du Jōmon et ceux du Paléolithique sont chronologiquement distants de 30000 ans. Pendant cet intervalle, les diverses structures immobilières à caractère pratique ont fait leur apparition. Le développement de ces structures a donc préparé et conditionné l'émergence de la structure immobilière à caractère social, marquant « immobilisation de l'organisation sociale ».

Remerciements : Nous tenons à remercier chaleureusement Laurent Nespoulous (INALCO) pour la révision de la version française de cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BINANT P. (1991) – *La Préhistoire de la mort : les premières sépultures en Europe*, Paris, Errance (Les Hesperides), 168 p.
- CDBCCB (2001) – *Chiba-Tōgane dōro (2 ki) maizō bunkazai cyōsa hōkokusho 7 = Rapport sur la fouille préventive de la route Chiba-Tōgane 7*, rapport de fouille préventive, Chiba-Ken Bunkazai Center (centre départemental des biens culturels de Chiba-Ken), Chiba [en japonais].
- CDFPHK (1995) – *Hokkaidō maizō bunkazai center cyōsa hōkokusho = Rapport sur la fouille du CDFPHk., n°97*, rapport de fouille, Hokkaidō Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Hokkaidō, Ebetsu [en japonais].
- CDFPHK (1999) – *Hokkaidō maizo bunkazai center cyōsa hōkokusho = Rapport sur la fouille du CDFPHk., n° 138*, rapport de fouille, Hokkaidō Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Hokkaidō, Ebetsu [en japonais].
- CDFPKG (2008) – *Kagoshima-ken-ritsu maizō bunkazai center hakkutsu cyōsa hōkokusho = Rapport sur la fouille du CDFPKg., n° 128*, rapport de fouille, Kagoshima-ken-ritsu Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Kagoshima, Kagoshima [en japonais].
- CDFPSz (2008a) – *Shizuoka-ken maizō bunkazai center cyōsa hōkoku = Rapport sur la fouille du CDFPSz., n° 45*, rapport de fouille, Shizuoka-ken Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Shizuoka, Shizuoka [en japonais].
- CDFPSz (2008b) – *Shizuoka-ken maizō bunkazai chōsa kenkyūsyō cyōsa hōkoku = Rapport sur la fouille du CDFPSz., n° 193*, rapport de fouille, Shizuoka-ken Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Shizuoka, Shizuoka [en japonais].
- CDFPTk (2003) – *Tōkyō to maizō bunkazai center cyōsa hōkoku = Rapport sur la fouille du CDFPTk., n° 132*, Tokyo-to Maizō Bunkazai Center = centre départemental de la fouille préventive de Tokyo, Tokyo [en japonais].
- CÉDTk (2002) – *Maeda-kōchi iseki-Jōmon jidai sōsōki siryō = Le site de Maeda-kōchi : documents archéologiques du Proto-Jōmon*, Tokyo, Tokyo-to Kyōiku Iinkai = comité éducatif départemental de Tokyo [en japonais].
- CÉMHC (2008) – *Kazehari(1) iseki, IV = Le site de Kazehari(1), IV*, Hachinohe, Hachinohe-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Hachinohe [en japonais].
- CÉMKg (1992) – *Sōjiyama iseki = Le site de Sōjiyama*, Kagoshima, Kagoshima-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Kagoshima [en japonais].
- CÉMKy (1987) – *Ōyama iseki hakkutsu chōsa hōkokusho = Rapport de fouille sur le site de Ōyama*, Kurayoshi, Kurayoshi-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Kurayoshi [en japonais].
- CÉMMs (1999) – *Hatsunegahara iseki = Le site de Hatsunegahara*, Mishima, Mishima-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Mishima [en japonais].
- CÉMNT (2012) – *Tachikiri iseki = Le site de Tachikiri*, Nakatane, Nakatane-chō Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Nakatane [en japonais].
- CÉMSG (2009) – *Higasimiyō iseki gun 2 = Le groupe des sites de Higasimiyō*, Saga, Saga-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Saga [en japonais].
- CÉMSN (2004) – *Kamibayashi iseki = Le site de Kamibayashi*, Sano, Sano-shi Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Sano [en japonais].
- CÉMYs (1999) – *Nashinoki iseki = Le site de Nashinoki*, Yasu, Yasu-chō Kyōiku Iinkai = comité éducatif municipal de Yasu, Yasu [en japonais].
- DEFLEUR A. (1993) – *Les sépultures moustériennes*, Paris, CNRS, 325 p.
- DEGENNE J., MARREY B. (2001) – *Joseph Monier et la naissance du ciment armé*, Paris, Édition du Linteau, 182 p.
- DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J. (1994) – *Les habitats préhistoriques. Des Australopithèques aux premiers agriculteurs*, Paris, CTHS, 220 p.
- ÉFSAO (1976-1978) – *Aoki iseki, 1, 2, 3 = Le site de Aoki, 1, 2, 3*, Tottori-ken Kyōiku-iinkai = comité éducatif départemental de Tottori, Tottori (en japonais).
- ÉFSTy (2002) – *Toya iseki = Le site de Toya*, Tokyo, Honda Motor Co., 389 p. [en japonais].
- GAUSSEN J. (1980) – *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord, secteur Mussidan-Saint-Astier, moyenne vallée de l'Isle*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 14), 300 p.
- IMAMURA K. (1973) – *Kirigaoka iseki no dokō-gun ni kansuru kōsatu = Considérations sur les groupes de fosses trouvées sur le site de Kirigaoka*, in *The Research Organization of the Kirigaoka Sites* (éd.), *Kirigaoka, Archaeological Excavation of Kirigaoka, Yokohama city, Japan*, Yokohama, p. 131-159 [en japonais].
- IMAMURA K., (1996) – *Prehistoric Japan: New Perspectives on Insular East Asia*, Londres, Routledge, 320 p.
- INADA T. (1992) – *Kari to saishū ni ikita hitobito = Chasseurs et cueilleurs*, in *Shinpan kodai no nippon, Cyūgoku-Shikoku = Antiquités au Japon, pays des Cyūgoku-Shikoku*, Tokyo, Kadokawa, p. 23-44 [en japonais].
- INADA T. (1993) – *Nishi-nippon no Jōmon jidai otoshi-ana ryō = La chasse à l'aide de fosses pièges à la période Jōmon dans l'Ouest du Japon*, in *Ron'en kōkogaku = Mémoires de l'archéologie*, Kyoto, Tenzansya, p. 5-45 [en japonais].
- INADA T. (2001) – *Sensi nippon wo hukugen suru 1, Yūdō suru kyūseki-jin = Restituer le Japon préhistorique*, Tokyo, Iwanami [en japonais].
- INADA T. (2003) – *État actuel et problème de l'archéologie japonaise, Les nouvelles de l'archéologie*, 91, p. 29-34.
- INADA T., (2004) – *Kōki-kyūseki jidai no suryō to dōbutu gun = La chasse et la faune du Paléolithique supérieur au Japon*, in *Bunka no tayōsei to 21 seiki no kōkogaku = Cultural Diversity and the Archaeology of the 21st Century*,

- Okayama, Kōkōgaku kenkyū kai = The Society of Archaeological Studies, p. 1-10 [en japonais et en anglais].
- INADA T. (2006) – Settlement and Hunting in the Japanese Upper Paleolithic Period, in *Japanisch-Deutsches Zentrum Berlin* (ed.) *Archaeology in Japan: Upheavals and Continuities. A Japanese-European Discussion, 21–24 November 2004*, München, Iudicium (jdz documentation, 8), p. 30-42.
- INADA T. (2007) – La mise au jour de structures inédites de grandes dimensions au Japon et la restitution d'un paléopaysage, in J.-P. Demoule (éd.), *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*, Paris, La Découverte, p. 237-246.
- INADA T. (2008) – Sensi-kodai no syūroku - tosi to syūdan kan-kei = Villages et cités durant la Préhistoire et l'Antiquité, *Kōkōgaku kenkyū*, 219, p. 28-43 [en japonais].
- INADA T. (2009) – *Onbara 1 iseki [Le site préhistorique d'Onbara 1] : excavation of paleolithic and Jōmon cultural layers in the Chugoku Mountains, Western Japan*, Okayama, Onbara Iseki Hakkutsu Chōsadan, 464 p. [en japonais].
- INADA T. (2010) – Tatemono ikō = Les structures de bâtiment, in T. Inada (éd.), *Kōza nihon no kōkōgaku, kyūsekki jidai 2 = L'étude de l'archéologie, Paléolithique 2*, Tokyo, Aoki, p. 121-141 (en japonais).
- INADA T. (2014) – *Nippon to France no iseki hogo – kōkōgaku to hō, gyōusei, iseki-hogo-undō = La protection des sites archéologiques au Japon et en France : archéologie, loi, administration et mouvement pour la protection des sites*, Tokyo, Iwanami-shoten (en japonais).
- JPRA (2010) – *Nihon rettō no kyūsekki jidai iseki = Palaeolithic Sites in the Japanese Islands: A database*, Tokyo, Nihon Kyūsekki Gakkai = Japan Palaeolithic Research Association [en japonais].
- LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M. (1972) – *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 7), 334 p.
- MACHIDA H., ARAI H. (1992) – *Shinpen kazanbai Atlas = Atlas of tephra in and around Japan*, Tokyo, Tokyo daigaku shuppankai [en japonais].
- MAY F. (1986), *Les sépultures préhistoriques, étude critique*, Paris, CNRS, 264 p.
- MAINYU E. A. (2011) – *Joseph Monier, Saint-Quentin-la-Poterie, Joseph-Louis Lambot, Enceinte de Thiers*, Saarbrücken, Aud Publishing, 68 p.
- NAKAMURA N. (1998) – Mizo gata otoshi-ana no kenkyū jyo-setsu = Introduction sur la recherches concernant les fosses pièges de type fossé, *Tochigi kōkōgakkai shi = Bulletin de la société d'archéologie du département de Tochigi*, 19, p. 47-90 (en japonais).
- NAKAMURA N. (2015) – *Teradaira iseki hakkutsu cyōsa hōkokusho = Rapport de la fouille du site de Teradaira*, Ichigai, Ichigai-chō kyōiku-iinkai = Comité éducatif municipal d'Ichigai [en japonais].
- NESPOULOUS L., (2013) – Les fosses pièges du site de Tama New Town au Japon : une approche du « Jōmon des forêts », in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Chasse, culte ou artisanat? Les fosses « à profil en Y-V-W ». Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des métaux en France et alentour*, actes de la table ronde (Châlons-en-Champagne, 15–16 novembre 2010), Dijon, Société archéologique de l'Est (*Revue archéologique de l'Est*, supplément 33), p. 283-293.
- NOMURA T., UDAGAWA H. (2001) – *Hokkaidō no kodai 1, kyūsekki to Jōmon bunka = Temps anciens de Hokkaidō 1, Le Paléolithique et la période Jōmon*, Sapporo, Hokkaidō sinbunsha, 241 p. [en japonais].
- ROEBROEKS W., GAMBLE C. (1999) – *The Middle Palaeolithic Occupation of Europe*, Leyde, University of Leiden, 240 p.
- SATŌ H. (2001) – Jōmon jidai no otosi-ana = Les fosses pièges à la période Jōmon, *Kōkōgaku Journal = The Archaeological Journal*, 468, p. 13-16 [en japonais].
- SATŌ H. (2014) – Trap-Pit Hunting in Late Pleistocene Japan, in Y. Kaifu, M. Izuho, T. Goebel, H. Satō et A. Ono, (dir.), *Emergence and Diversity of Modern Human Behavior in Paleolithic Asia*, Tamu, Texas A & M University Press (Peopling of the Americas Publications), p. 389-405.
- TANIGUCHI Y. (2005) – *Kanjō shūroku to Jōmon shakai kōzō = Le village circulaire et la structure sociale de la période Jōmon*, Tokyo, Gakuseisha, 303 p. [en japonais].
- THOMSEN C., PERTERSEN N. (1836) – *Ledetraad til Nordisk Oldkyndighed, udgiven af det kongel Nordisk Oldskrift=Seelskab*, Copenhagen, S. L. Møllers, 100 p. [Hoppo kodaigaku nyumon, traduction en japonais par T. Hoshino en 2006].
- YAR B. (1999) – *Les structures d'habitat au Paléolithique en France*, Autun, Monique Mergoïl (Préhistoires, 1), 250 p.

Takashi INADA

Professeur émérite de l'université de Okayama,
Kyoyama 1-1-5, Kita-ku,
JP-Okayama-shi 700-0015 (JAPON)
inadat@shirt.ocn.ne.jp

Christophe CUPILLARD

Service régional de l'Archéologie de
Bourgogne-Franche-Comté
7, rue Charles-Nodier,
F-25043 Besançon Cedex
et UMR 6249 Chrono-environnement, CNRS
UFR des sciences et techniques
16, route de Gray, F-25030 Besançon cedex
christophe.cupillard@culture.gouv.fr